

Libération

Libération - 26 octobre 2011

LIBÉRATION MERCREDI 26 OCTOBRE 2011



Les Femmes du bus 678, de Mohamed Diab. PHOTO DR

L'ÉGYPTE ÉCLECTIQUE DE CINEMED

L'ÉGYPTE ÉCLECTIQUE DE CINEMED

FESTIVAL A Montpellier, les Egyptiens ne sont pas que révoltés.

Que présenter du septième art égyptien après une révolution ? A Montpellier, les organisateurs du 33^e festival de cinéma méditerranéen ont exploré trois voies. La première, facile, est celle du documentaire. Dans *Tahrir, place de la libération*, l'Italien Stefano Savona porte un regard interrogateur, simple et émouvant, sur les hommes et les femmes qui ont occupé la place désormais célèbre. La seconde voie est classique : « *Faire un rapprochement avec ce qui se faisait de mieux dans le cinéma égyptien, en prenant le point de vue politique des films de Youssef Chahine* », relate Christophe Lepar, coprogrammateur de Cinemed. Ainsi, les spectateurs pourront (re)voir quatre longs métrages du réalisateur décédé en 2008, dont

« Les Egyptiens font une overdose de politique. L'une de mes idées folles est de faire de la science-fiction ! »

Mohamed Diab réalisateur des *Femmes du bus 678*

le *Retour de l'enfant prodigue*, tourné en 1976, témoigne des espoirs politiques déçus.

Résistance. La troisième voie, la plus intéressante, va puiser dans la matière contemporaine d'un cinéma prérévolutionnaire, où mûrissaient déjà les graines de la révolte. Avec les *Femmes du bus 678*, Mohamed Diab signe un film engagé corps et âme dans le soutien aux femmes victimes de harcèlement sexuel. Une violence évoquée à travers trois personnages féminins d'origine et de position sociale différentes, que va unir une soudaine énergie de résistance. Fayza, femme pauvre et voilée, se refuse à son mari qui ne l'a épousée que « pour ça » et épingle le sexe des hommes jouant à frotti-frotta dans les bus bondés. Seba, l'épouse riche aux cheveux flous, quitte son lâche mari pour aller donner des cours d'autodéfense aux femmes démunies. Nelly, jeune fiancée libre et drôle, porte plainte pour harcèlement sexuel. Mohamed Diab, qui vient de prénommer sa fille Nelly,

révèle au grand jour les failles d'une société où les femmes subissent, en silence et murées dans la honte, la domination masculine. Diffusé en Egypte de décembre à février, les *Femmes du bus 678* a déjà rapporté 2 millions de dollars (1,44 million d'euros), soit son coût initial. Acheté par Pyramide, il sortira en France le 2 mai. Mohamed Diab raconte qu'à la fin des projections, les hommes attendaient avant de se lever que les femmes quittent la salle, de peur d'être accusés de les toucher.

Rock. Pour cet Egyptien de 34 ans, la question de l'engagement n'est pas restée théorique. Après une école de commerce et deux ans dans une banque américaine, il bascule vers le cinéma en suivant des cours à la New York Film Academy. Diab signe d'abord quatre films à succès en tant que scénariste. Pour son premier long métrage comme réalisateur, il s'est inspiré d'un fait réel en assistant au premier procès intenté par une femme en Egypte pour harcèlement sexuel,

en 2008. « Certains croyaient qu'elle était une espionne agissant pour déstabiliser l'Egypte. Même mon père, qui est docteur, pensait qu'elle exagérait un peu. Je me devais d'allumer le projecteur, pour que les femmes se lèvent et que les

hommes sachent ce qui se passe. » Diab assume les imperfections de son premier film : « Du point de vue artistique, il aurait pu être plus subtil. » Son producteur, un homme d'affaires jordanien, est si enthousiaste qu'il a déjà signé pour son prochain long métrage, alors même que Diab n'a pas encore arrêté son choix. « Beaucoup de réalisateurs pensaient que leur prochain projet devait avoir un lien avec la révolution. Mais, les Egyptiens font une overdose de politique. Est-ce alors possible de faire un film qui n'a rien à voir avec la révolution ? L'une de mes idées folles est de faire de la science-fiction ! »

De la nouvelle génération des cinéastes égyptiens, il retient Ahmad Abdalla, dont *Microphone* (projeté vendredi) illustre comment la jeunesse rock et hip-hop était empêchée de s'exprimer. Mais aussi Amr Salama (absent à Montpellier) et Ibrahim el-Batout, dont le prochain projet, *Nada*, est candidat aux bourses d'aide de Cinemed. Et si la section

Egypte est loin d'être la dominante de ce festival par vocation éclectique, elle donnera lieu, samedi, à une table ronde.

De notre correspondante à Montpellier

CAROLE RAP

Cinemed: www.cinemed.tm.fr, jusqu'à samedi.